



Letter

de la Société
des Amis
du Champa
Ancien

Société des Amis du Champa Ancien



SACHA

É
d
i
t
o
r
i
a
l

Ce nouveau siècle, ce nouveau millénaire, semblent décidément voir resurgir des vestiges de notre antique civilisation du Campa. Voilà que coup sur coup sont retrouvés près de Hué, au bord de la mer, un temple totalement inconnu, qui est probablement datable du IX^e siècle, et que des fouilles d'abord fortuites, au Quang Nam, révèlent des œuvres et des fondations également inconnues... La tâche que s'est fixée la SACHA - faire connaître tout ce qui concerne le Campa ancien - est plus justifiée que jamais : ce numéro 8 en témoigne. Témoin aussi de la vigueur d'une association qui pourtant ne vit que des adhésions de ses membres et de travail bénévole.

New vestiges of our ancient civilization of Campa seems reappear in this new millenium. New temple, near Hue, new foundations in Quang Nam : much more work for the SACHA to let know all things concernings Campa. This number 8 shows it. It testify too that our association is still robust, although it lives only with volontry work.



Sommaire

3 LE DOSSIER

I - premiers pas dans la restauration de l'ensemble des tours de khuong my

Les tours

Les découvertes de l'année 2000

7 II - nouvelles découvertes sur le site de Chiên Dàng

Les tours

9 *Quelques sculptures nouvellement découvertes en 2000*

HO XUAN TIN H - NGUYEN THUONG HY

14 LE FEUILLETON

Aux monuments anciens des Kiams ^{Fin}

Charles LEMIRE, revue par Jean-Michel BEURDELEY

15 *Charles Lemire* Emmanuel GUILLON

17 BIBLIOGRAPHIE

Charles Lemire Emmanuel GUILLON

18 VIE DE L'ASSOCIATION

Un doctorat

Communication ⇨ NDLR - Ian C. GLOVER

19 *Le séjour de M. Hà Phuoc Mai à Paris* ⇨ NDLR
Site internet de la Sacha ⇨ Jean-louis FOWLER

20 CARTE POSTALE

Carte postale du Quang Nam
- Une tour chame baptisée "K'mer"

Alain GARNIER

21 ACTUALITÉ ARCHÉOLOGIQUE

À propos du site de Bang An

Isabelle PIGNON-POUJOL

22 LA FICHE

Les vestiges de style Đông Du'ong des Montagnes des Cinq éléments
(« Montagnes de Marbre ») Tran Thuy DIEM

24 BULLETIN D'ADHÉSION 2002

3 THE FILE

I - first steps in the restoration of the khuong my site

The towers

The discoveries of the year 2000

7 II - new discoveries from the Chiên Dàng site

The towers

9 *Some sculptures discovered during the year 2000*

HO XUAN TIN H - NGUYEN THUONG HY

14 THE SERIAL

Aux monuments anciens des Kiams ^{End}

Charles LEMIRE, revue par Jean-Michel BEURDELEY

15 *Charles Lemire* Emmanuel GUILLON

17 BIBLIOGRAPHY

Charles Lemire Emmanuel GUILLON

18 ASSOCIATION LIFE

A new doctoral dissertation

Communication ⇨ Ian C. GLOVER

19 *Fortnight's stay of H. P. Mai in Paris* ⇨ NDLR
Sacha's web site ⇨ Jean-louis FOWLER

20 POST CARD

Post card of Quang Nam
- A cham tower called "K'mer"

Alain GARNIER

21 ARCHEOLOGICAL NEWS

About the Bang An site

Isabelle PIGNON-POUJOL

22 THE CARD

The Đông Du'ong style remains from the Five elements Mountain
(« Marble mountains ») Tran Thuy DIEM

24 MEMBER SHIP FORM 2002

I - premiers pas dans la restauration de l'ensemble des tours de Khuong My

Les Tours

Les vestiges de Khuong My sont situés dans le village de Tam Xuan (district de Nui Thành, province du Quang Nam), près de la route nationale n° 1, à deux kilomètres au sud de la ville de Tam Ky.

L'ensemble se compose de trois tours ouvrant à l'est, dans un alignement nord-sud. Ces tours se présentent, selon le schéma traditionnel cham : des tours en brique, construites chacune sur un soubassement presque carré, avec une toiture comportant trois étages, le second reproduisant le premier en réduction alors que le troisième, correspondant au sommet de la tour, est en grès.

La tour nord

C'est la plus petite des trois. Elle possède une porte et cinq fausses portes (une à l'ouest, deux au nord et deux au sud). Le vestibule est en partie effondré. Au-dessus des portes, les voûtes en plein cintre sont décorées d'éléments végétaux stylisés à feuilles torsadées, superposées et décroissantes. Au centre de l'arc, un ensemble végétal enchevêtré compose une grande « feuille de figuier ». Sur chaque face de la tour, on trouve cinq pilastres ornés de rinceaux végétaux s'enroulant de bas en haut. Entre les pilastres, les murs sont entièrement décorés de losanges entrelacés.

La tour centrale

Plus grande que la précédente, elle possède aussi une porte et cinq fausses portes. Les voûtes qui surmontent les portes se divisent en deux parties : la partie inférieure se compose d'une décoration végétale stylisée aux feuilles profondément lobées et recourbées aux extrémités ; la partie supérieure étant constituée d'un ensemble végétal torsadé formant une grande « feuille de figuier ». Les bases et les claveaux des piédroits sont chacun décoré d'une double corolle de lotus stylisée. Les pilastres et entrepilastres sont analogues à ceux de la tour nord.

HO XUAN TIN H² - NGUYEN THUONG HY

La tour sud

C'est la plus grande des trois. Structurellement, elle ressemble aux deux premières à quelques détails près : chacune des faces de la tour ne compte que quatre pilastres.

D'après Philippe Stern, c'est à Khuong My qu'apparaissent pour la première fois un certain nombre de motifs décoratifs d'origine khmère : motif végétal profondément lobé, losanges entrelacés par leurs diagonales, fleurs stylisées. Ces motifs caractérisent l'art khmer de la fin du IX^e-début du X^e siècle.

Les chercheurs pensent que la tour sud a été bâtie la première, suivie de celle du centre puis de la tour nord. Plusieurs sculptures vishnouites ont été retrouvées à Khuong My, alors que l'on n'a, jusqu'à maintenant, retrouvé aucune représentation çivaïte ni de Brahmâ. On en a donc conclu qu'il s'agissait d'un ensemble consacré à Vishnu. La plupart des sculptures retrouvées sont actuellement présentées au Musée de Sculpture Chame de Đà Nang. Ces œuvres nous donnent une idée du passage entre le style vigoureux et puissant de Dong Duong et celui plus souriant et plus élégant de Trà Kieu. Cette transition heureuse a été baptisée « Style de Khuong My » (début du Xe siècle).

Les découvertes de l'année 2000

Le programme de restauration des tours de Khuong My prévoyait de commencer les travaux au début du mois de novembre 2000. En vue d'étudier l'architecture des bâtiments avant d'en établir un plan de consolidation, nous avons procédé à un dégagement de la végétation qui envahissait les tours.

En remettant en place des amas de brique entassés dans les toitures, des pans de reliefs qui en décoraient les pourtours ont été mis au jour. Quoique détériorés par le temps, ceux-ci sont encore bien visibles. Les fausses portes des étages étaient pour la plupart décorées de « feuilles de figuier » à la pointe flammée. Des sculptures en terre cuite telles que l'oiseau sacré Garuda, des serpents nâga, des cornacs, des cavaliers, des guerriers volants, etc., étaient appliqués sur le corps des tours. Plusieurs reliefs en grès, qui étaient plaqués sur

la frise supérieure du premier étage, ont été malheureusement enlevés avant 1975. D'autres sculptures en grès, des reliefs et des pièces d'angle, sont actuellement exposés au Musée de Sculpture Chame de Đà Nẵng. Sur les murs des tours il ne reste plus aujourd'hui que des espaces vides alternant avec des espaces décorés de fleurs et de feuilles sculptées dans la brique. Des décorations architecturales en grès munies de tenons, destinées à être assemblées aux portes des étages, ont également été découvertes.

Avant de procéder à la consolidation des angles en partie désagrégés des tours, nous avons creusé une petite tranchée de sondage (1,50 m par 1,50 m) devant la porte de la tour sud. A 70 cm de profondeur, nous avons découvert un décor de soubassement sculpté dans le grès représentant des singes. Ceci démontre que ces tours avaient un soubassement en grès, longtemps enfoui, probablement avant le XIX^e siècle, puisque ces reliefs font défaut dans les dessins de Henri Parmentier. Pour pouvoir consolider les angles des tours à partir de leur base, nous avons décidé de retirer entièrement la couche de terre qui recouvrait la partie méridionale de la base de la tour sud. A une profondeur moyenne de 1,50 m, le revêtement initial en brique de la cour correspondant à cette tour a été mis au jour. Autour de la base se trouvaient dix blocs de grès sculptés. Ils servaient à renforcer la rangée de brique bordant la base de la tour, et de décoration. Les scènes figurées sur ces blocs représentent la vie des singes : une guenon et son petit, des singes jouant du tambourin ou des cymbales (Fig. 1-a, 1-b), etc. Six autres blocs, analogues aux précédents, figurent des scènes de la vie dans un palais royal ou une fête, à laquelle participent nobles ou dieux. Comme ces blocs avaient été mis sans



Fig. 1-b - Décors du soubassement.

dessus-dessous avant la fouille, il a fallu essayer d'en rétablir l'ordre. Ils s'enchaînaient certainement avec d'autres blocs autour de la tour (Fig. 2). Nous espérons découvrir, lors de prochains travaux qui prévoient le dégagement total du soubassement des tours, d'autres éléments encore plus intéressants.

Le sol intérieur de la tour sud a été dégagé sur 20 cm de profondeur, ce qui a permis de mettre au jour une yoni cassée en trois parties.

Ces nouvelles découvertes aideront les chercheurs et les responsables de la restauration à mieux comprendre les tours chames et l'architecture du Champa, ainsi qu'à trouver les solutions adéquates pour la sauvegarde du site. Ce qui nous préoccupe pour le moment, c'est que ces pans de brique et ces blocs de grès sculptés, enfouis dans le sol depuis longtemps, se sont « amollis » et menacent de se dégrader. Il faut trouver une solution pour assurer la conservation de ce soubassement nouvellement dégagé.

Abstract

I. first steps in the restoration of the KUONG MY site

The Towers

The Khuong My remains are located in the Tam Xuan village (Nui Thanh district), near national road n° 1, two km south of Tam Ky town.

It consists in three towers opened towards the East, in a North-South alignment. These towers have the tradi-

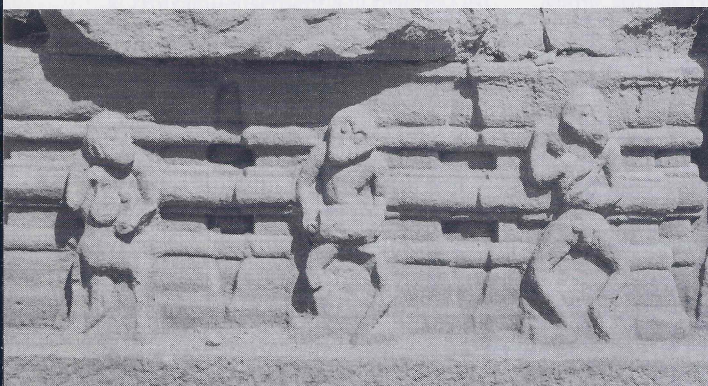


Fig. 1-a - Frise côté Sud.

tional Cam outline : brick towers built on an almost square base, with a three tiers superstructures, the second being a reduction of the first, when the third, on the top, is carved in sandstone.

The north tower

It is the smaller, with one entrance and five false doors (one on the west, two on the north and two on the south). The porch has partly collapsed. Above the doors, the semicircular arches are decorated with twisted piled leaves of vegetal motives. At the centre of the arch, the vegetal motive forms a large « fig leaf ». The five pilasters, on each side of the tower, showed foliated scroll plants, winding upward. Between the pilasters, the walls are completely decorated with interweaving lozenge.

The central tower

Taller than the former one, it also has one entrance and five false doors. Above the doors the vaults are divided in two : the vegetal ornaments of the lower part has foiled leaves, curved at the end. The basement and voussoirs of the piers are ornamented with a double lotus flower motive. The pilasters and interpilasters are same than in the north tower.

The south tower

It is the tallest of the three. It is similar to the two other, except for some details : each side of the tower only has four pilasters. According to Ph. Stern, it is at Khuong My that appear, for the first time, several ornamental motives of khmer origin : vegetal motive deeply foiled, interweaving lozenges, stylised flowers. All those motives appear in khmer art at the end of the 9th century or beginning of the 10th. The specialists think that the south tower was built at first, then the central one, then the north one. Several Vishnuit sculptures have been found at Khuong My, but up to now, nothing concerning Shiva or Brahmâ. It had been then supposed that the group was dedicated to Vishnu. Almost all the sculptures discovered on the site are now at the Museum of Cham Sculpture of Đà Nang. These works can help us to understand the transition between the vigorous and strong Dong Duong style, toward the more smiling and elegant Tra Kieu style. This pleasant transition was called « Khuong My style » (beginning of the 10th century).

The discoveries of the year 2000

The Khuong My towers restoration programme was to start at the beginning of November 2000. To study

the architecture before establishing a reinforcing programme, we had at first to clean the towers from the intrusive vegetation.

During our work of putting back bricks on the superstructures, carving that decorated the periphery came to light, much damaged but still visible. The false doors of the upper parts had the « fig leaves » decorations. On the main walls of the towers, earthenware sculptures were applied, like Garuda, Nâga, mahout, horsemen, flying warriors... Unfortunately, a number of the sandstone carvings from the upper frieze of the first level were removed before 1975. Others are now at the Museum of Cham Sculpture in Da Nang.

On the walls, one find now only empty spaces between the flowers and leaves decorations carved out of bricks. We also discovered decorations in sandstone with tenons, so that they could be fixed to the doors on the superstructure. Before the reinforcing of the half-disintegrated corners of the towers, we have excavated a small trench (1,50 x 1,50 meters) in front of the door of the south tower. At 70 cm deep, we found a sandstone basement decorated with monkey figures. These sandstone basements were buried for a long time, probably before the 19th century, because these sculptures are not in the Henri Parmentier drawings. To start this reinforcing of the corner of the basement, we had to take out the earth that covered the southern part of the south tower base. At 1,50 m, we found the initial brick covering of the floor of the courtyard. Around the basement there were 10 sandstone blocks. They were used to reinforce the brick basement, and to decorate it. The scenes on those blocks show monkey life : a monkey mother with her young, monkeys playing tambourin or cymbals (Fig. 1-a, 1-b), etc. Six other similar blocks show scenes of a royal palace or a festival with noblemen or gods. When they were found, they were untidy (Fig. 2). We hope to find other interesting things during the coming complete clearing. The inner ground of the south tower was dug 20 cm depth, and we found a yoni, broken in three parts.

These new discoveries will help researchers and persons in charge of the restoration to a better understanding of the cam towers and the Campa architecture, and also to find appropriate means to safeguard the site. For the moment, we are anxious because the remains which were in the ground since a long time, have become dangerously soft. We have to find the way for their preservation.

¹ Traduit en français par M. Ho Quy.

² Archéologue, directeur du Musée du Quang Nam.

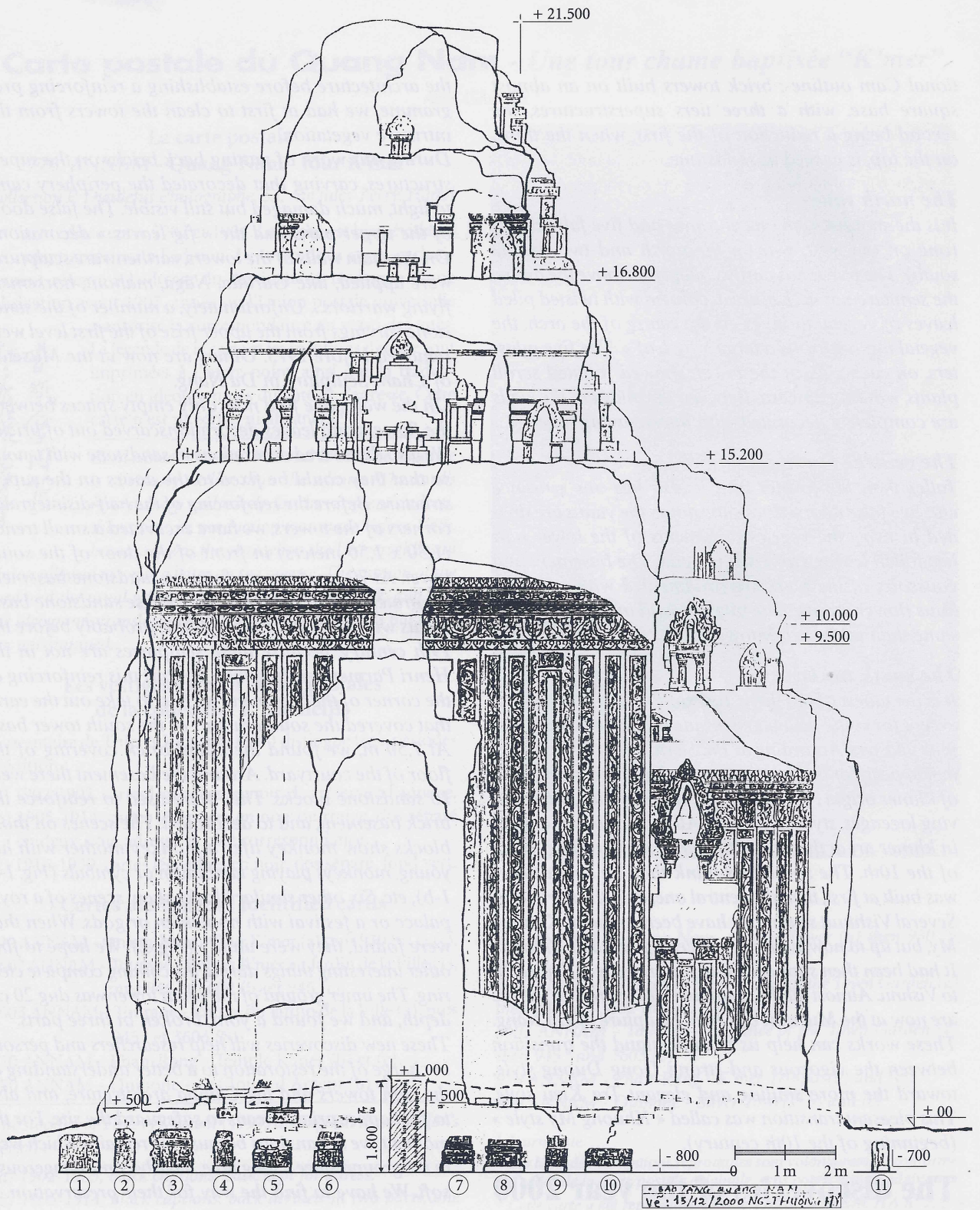


Fig. 2 - Le site de Khung My - Élévation côté Sud de la tour, dessin de Nguyen Thuong Hy.

II - Nouvelles découvertes sur le site de Chien Dàng

Les Fouilles

Le site de Chien Dàng se trouve dans le village de Tam An (district de Tam Ky, province du Quang Nam) à environ 60 kilomètres au sud de Đà Nẵng, non loin de la route nationale n° 1³.

En décembre 2000, en réparant la cour en brique des tours de Chiên Dàng, nous avons trouvé un certain nombre de fragments sculptés devant la tour centrale. Ceci nous a décidé à fouiller ce secteur.

La tranchée, longue de 36 m et large de 8 m, est située, dans sa longueur, sur un axe Est-Ouest (Fig. 3). Les restes d'une construction rectangulaire en brique ont été mis au jour. Le soubassement, en grès blanc laiteux à gros grains, semblable à celui des tours principales, a été trouvé à une profondeur de un mètre sous le niveau de la cour actuelle. La forme de ce soubassement, ainsi que son emplacement, font penser qu'il s'agit des vestiges du mandapa de l'ensemble. A l'avant du mandapa, se trouvent deux piliers également en grès, et plus loin, les décombres d'un autre édifice plus petit que nous présumons être la tour-portail (gopura). Le pourtour de ces

vestiges, étagé en gradins, est sculpté de pétales de lotus stylisés. Sur les murs nord et sud du mandapa, deux figures humaines debout, les mains jointes, encadrées de deux personnages assis en tailleur, sont sculptés dans la brique.

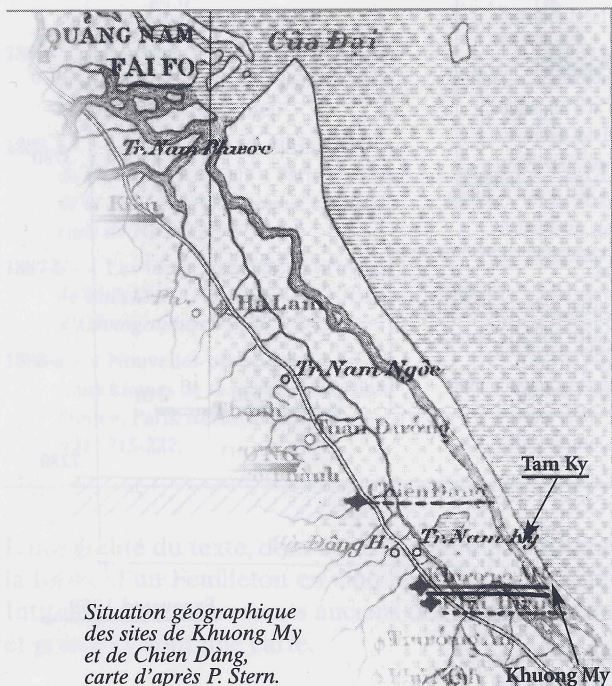
Dans la tranchée, 86 sculptures ont été en outre exhumées, figurant des êtres humains, des animaux, des éléments de décor architectural, sans compter des dizaines de fragments d'autres statues. Ces sculptures sont actuellement conservées dans les réserves du musée du Quang Nam. Quant aux soubassements nouvellement découverts, dans l'immédiat, nous avons essayé de les consolider, en particulier les revêtements en brique, et nous avons établi un système de drainage pour les mettre hors d'eau. Dans les années à venir, nous envisageons de procéder à la fouille de l'ensemble du site pour exhumer toutes les sculptures qui sont susceptibles d'y avoir été enfouies.

II - New discoveries on the chien dang site

The excavations

The Chien Dang site is in the Tam An village (Tam Ky district), about 60 km south of Da Nang, near the national road n° 1. In December 2000, while repairing the brick courtyard of the Chien Dang towers, we found several fragments of sculptures in front of the central tower. Then we decided to excavate there. The trench was 36 m. long and 8 m. wide, on an East-West line (Fig. 3). The remains of a rectangular brick building were encovered. At 1 m. deep under the present courtyard, there is a basement in milky-white coarse-grained sandstone, similar to the one of the main towers. The shape and the place of the basement suggest that there was there a mandapa. In front of this mandapa are two sandstone pillars, and farther, the ruins of a smaller building, supposed to be a gopura (entrance-tower). The terraced compass of the remains is carved with lotus petal. On the north and south walls of the mandapa are two standing human figures, with clasped hands, flanked with two figures sitting cross-legged. In the trench, we have found 86 sculptures, representing human beings, animals, parts of architectural decoration, and a great number of fragments. The sculptures are now in the storehouse of the Quang Nam Museum. For the newly discovered basement, we have immediately tried to reinforce it and made a draining system to take it out of the water. We plan over the next years, to make a complete excavation of the site.

³ Voir l'article d'Isabelle Pignon sur le site de Chiên Dàng dans *La Lettre* n° 4



Situation géographique des sites de Khuong My et de Chien Dàng, carte d'après P. Stern.

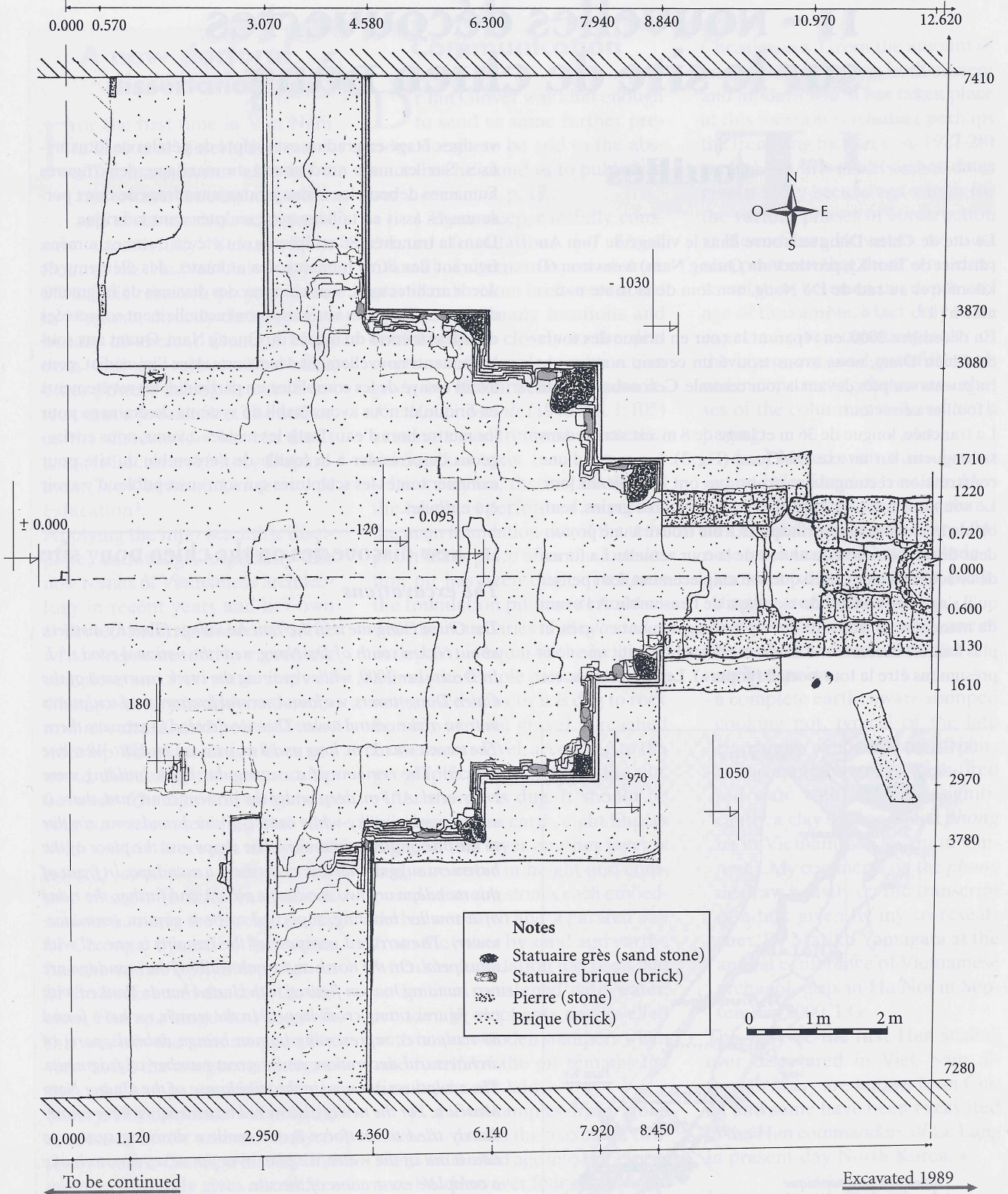


Fig. 3 - Le site de Khuong My - Relevé de fouilles 2000-2001, dessin de Nguyen Thuong Hy.

Quelques sculptures nouvellement découvertes en 2000

1. Relief représentant deux divinités, une grande et une petite (Fig. 4)

Grès jaune virant au gris. L. 42 cm, l. 40 cm, ép. 17 cm.

La grande divinité est coiffée d'un diadème. Elle porte un chignon haut, ceint d'un ruban. Le visage ovale, usé, ne présente plus de détails. Les oreilles, longues, sont ornées de boucles rondes, et un gros collier rigide, dépourvu d'ornements, figure autour du cou. Le torse est développé et nu. Dans sa main droite, placée à la hauteur du ventre, elle tient la tige d'une fleur. Un court sampot recouvre le bas du corps. Les jambes sont étendues vers l'arrière, la droite reposant sur la gauche. On dirait que le dieu est en train de voler ou de nager. Le petit personnage est assis sur la jambe droite du dieu plus grand. Presque nu, il est coiffé d'un kiritamukuta et lève la main gauche dans l'attitude du salut. Les deux personnages sont entourés de nuages ou de vagues ondulantes. Ce relief est assez original et ne se retrouve nulle part dans l'art cham. La tige de lotus, longue, qui semble sortir du nombril du grand dieu, fait penser au fronton illustrant la naissance de Brahmâ (ou le sommeil de Vishnu ?). Le grand dieu Vishnu reposant sur le serpent Ananta avec son épouse à ses pieds, voguant sur l'océan, alors que le dieu Brahmâ apparaît dans le lotus.

Découvert en décembre 2000.



1. Two deities, a big and a small (Fig. 4)

Yellow-grey sandstone. Length 42 cm, width 40 cm, depth 17 cm.

The ribbon-wreathed head of the taller deity has a high headdress and a tiara. The oval face is eroded. The long ears wear circular rings, and the neck a big, rigid necklace without adornment. The strong torso is naked. In his right hand is a stem of a flower. A short sampot covers the lower part of the body. The legs are extended backwards, the right one on the top. The god seems to fly or swim. The smaller figure is seated on the right leg of the bigger one. Almost naked, he wears a kiritamukuta, and the left hand seems to make a salute. The two figures are surrounded by clouds or rippling waves. This original relief is unique in all the cam art. The long lotus stem, which seems to come out from the navel of the taller god, is reminiscent of the pediment illustrating the birth of Brahma (or the sleep of Vishnu ?). The great god Vishnu reclining on the snake Ananta, with his wife at his feet, sailing on the ocean, while the god Brahma appears in the lotus.

Discovered in December 2000.

2. Tympan représentant une déesse (Fig. 5)

Grès jaune virant au gris. H. 41 cm, l. 32 cm, ép. 19 cm.

La déesse est coiffée d'un chapeau conique en forme de bouton de lotus. Le visage est ovale, le regard droit, les lèvres épaisses, la bouche pleine et souriante. Les oreilles, longues, sont ornées de boucles rondes. Elle porte au cou un collier sans ornements. Son buste nu présente une poitrine développée avec une taille étroite. Les deux mains, reposant chacune sur une cuisse, tiennent chacune une fleur de lotus. La déesse est vêtue d'une jupe dont les plis sont à peine visibles. Elle est assise en tailleur.

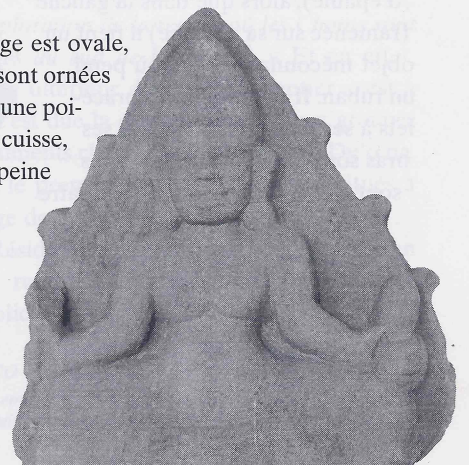
Découvert en novembre 2000.

2. Tympanum with a goddess (Fig. 5)

Yellow-grey sandstone. Height 41 cm, width 32 cm, depth 19 cm.

The goddess has a conical, lotus-bud shaped headdress. The face is oval, the lips are full, the mouth is smiling, while the long ears wear circular rings. Her necklace has no adornment. She has shapely bosom and tight waist. Each hand holds a lotus flower. The folds of her skirt are scarcely visible. She is sitting cross-legged.

Discovered in November 2000.



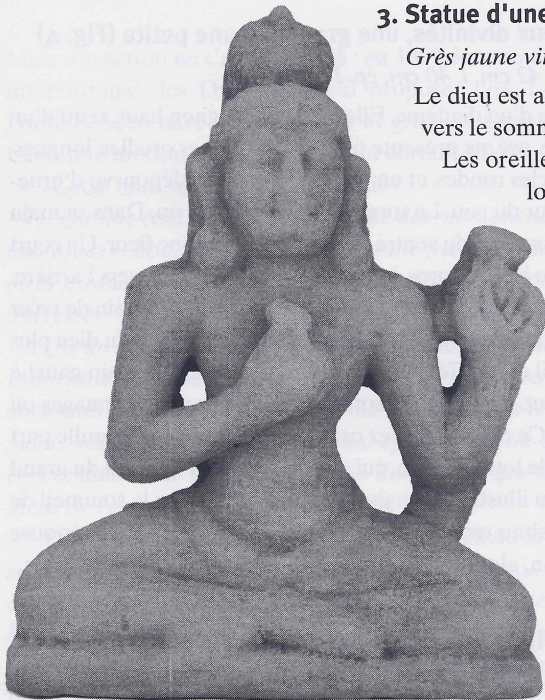
3. Statue d'une divinité masculine (Fig. 6)

Grès jaune virant au gris. H. 45,5 cm, l. 34 cm, ép. (à la hauteur de l'épaule) 7 cm.

Le dieu est assis en tailleur. Ses cheveux sont torsadés en un gros chignon qui s'effile vers le sommet. Le visage est ovale avec un regard droit dans des yeux sans pupille.

Les oreilles, longues, ont des boucles rondes. Le buste est nu avec un torse développé. La main droite tient un « escargot » (une conque ?) appliqué sur la poitrine, alors que dans la main gauche il tient une fleur de lotus à hauteur d'épaule. Il porte un court sampot. En raison de ses attributs nous avons cru y reconnaître le dieu Vishnu (?).

Découverte en novembre 2000.



3. Statue of a male deity (Fig. 6)

Yellow grey sandstone. 45.5 cm height; 34 cm width, 7 depth.

The god is sitting cross-legged. His hair is twisted in a big sharp-pointed headdress. The oval face has eyes without pupils. The long ears wear circular ear rings. The naked chest is strong. The right hand holds a « snail » (a conch ?) on the chest, while the left hand holds a lotus flower at the shoulder level. He wears a short sampot. For the symbolic objects, we think that it should be Vishnu (?).

Discovered in November 2000.

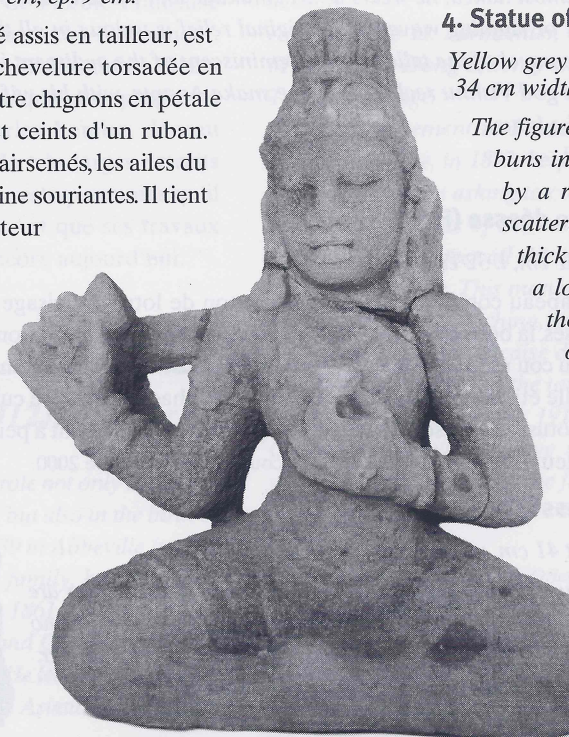
4. Statue d'une divinité (féminine ?) (Fig. 7)

*Grès jaune virant au gris.
H. 44,5 cm, l. 34 cm, ép. 9 cm.*

Le personnage, figuré assis en tailleur, est coiffé d'un diadème. Sa chevelure torsadée en plusieurs mèches forme quatre chignons en pétale de lotus groupés en bouton et ceints d'un ruban.

Le visage est ovale, les sourcils clairsemés, les ailes du nez larges, les lèvres épaisses et à peine souriantes. Il tient un lotus dans la main droite (à hauteur d'épaule), alors que dans la gauche (ramenée sur sa poitrine) il tient un objet méconnaissable d'où pend un ruban. Il a de multiples bracelets à ses poignets alors qu'à ses bras sont des anneaux auxquels sont enchâssées des fleurs à quatre pétales. Il porte un sampot court.

Découverte en novembre 2000.

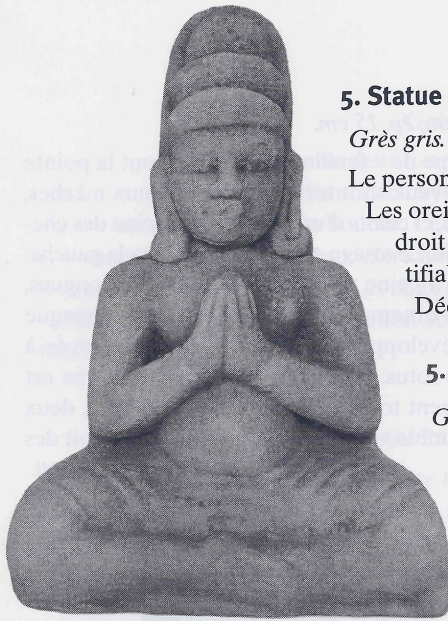


4. Statue of a female (?) deity (Fig. 7)

Yellow grey sandstone. 44.5 cm height, 34 cm width, 9 cm depth.

The figure has a tiara, her hair has four buns in the shape of lotus petal held by a ribbon. The face is oval, with scattered brows, a large nose and thick hardly smiling lips. She holds a lotus in the right hand, and in the left hand there is an unknown object, from which a ribbon is hanging. She wears several bracelets and around her arms there are four-petals flower armbands. She is sitting cross-legged and wears a short sampot.

Discovered in November 2000.



5. Statue d'une divinité (Fig. 8)

Grès gris. H. 52 cm, l. 36 cm, ép. 8 cm.

Le personnage est assis en tailleur. Sa chevelure torsadée est à trois étages, son visage ovale. Les oreilles sont longues avec de grosses boucles rondes. Les yeux, sans pupilles, regardent droit devant. Le torse est nu. Les mains sont jointes et semblent tenir un objet non identifiable. Les poignets sont entourés de bracelets multiples. Le sampot est court.
Découverte en novembre 2000.

5. Statue of a deity (Fig. 8)

Grey sandstone. 52 cm height, 36 cm width, 8 cm depth.

He is sitting cross-legged. His coiled hair has three levels, his face is oval, his long ears wear big circular ear rings, his eyes have no pupils. The torso is naked. The hands are clasped together and seem to be holding a unidentifiable object. The wrists have several bracelets. The sampot is short.
Discovered in November 2000.

6. Statue d'une divinité (Fig. 9)

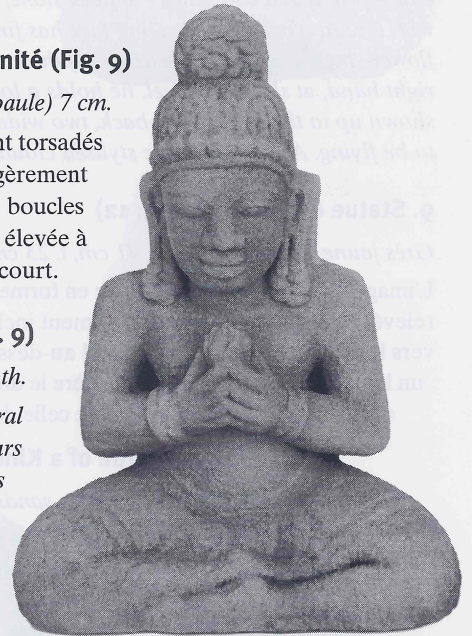
Grès jaune virant au gris. H. 38 cm, l. 28 cm, ép. (à la hauteur de l'épaule) 7 cm.

Le personnage, assis en tailleur, est coiffé d'un diadème. Les cheveux sont torsadés en plusieurs mèches nouées en chignon. Les sourcils sont minces, le regard légèrement dirigé vers le bas et les yeux sans pupilles. Les oreilles sont longues avec des boucles en forme de fleurs. Le buste est découvert, les mains tiennent une fleur de lotus élevée à hauteur de poitrine. Les poignets portent des bracelets multiples. Le sampot est court.
Découverte en novembre 2000.

6. Statue of a deity (Fig. 9)

Yellow grey sandstone. 38 cm height, 28 cm width, 7 cm depth.

The figure is sitting cross-legged, and wears a tiara. The hair have is coiled with several locks tied into a headdress. The eyebrows are thin, and he looks downwards. The ears are long, with flower-shaped ear rings. The torso is necked. The hands hold a lotus flower at the chest level. The wrists have several bracelets. The sampot is short.
Discovered in November 2000.



7. Statue d'un musicien (Fig. 10)

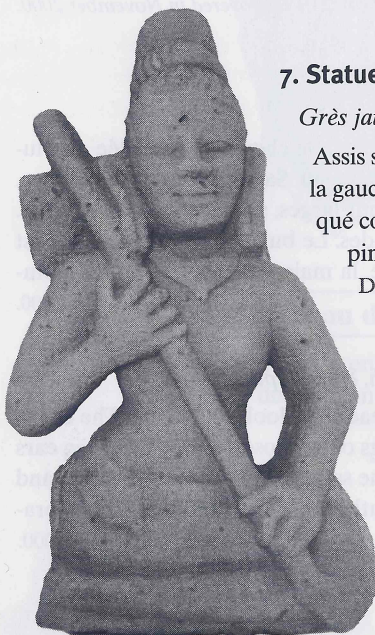
Grès jaune virant au gris. H. 59 cm, l. 29 cm, ép. (à la hauteur de l'épaule) 11 cm.

Assis sur ses genoux pliés, les fesses reposant sur les talons, il a les genoux légèrement inclinés vers la gauche. Le regard est droit. Les mains tiennent un instrument à long manche (sitar ou vina), appliqué contre la poitrine. Le bout du manche repose sur l'épaule droite, les doigts de la main gauche pinçant les cordes et la main droite soutenant le manche de l'instrument.
Découverte en décembre 2000.

7. Statue of a musician (Fig. 10)

Yellow grey sandstone. 59 cm height, 29 cm width, 11 cm depth.

The musician is kneeling, buttock on the heels, the knees slightly inclined towards the left. He holds a long-necked instrument (sitar or vina) against his chest, the end of it upon the right shoulder, the fingers of the left hand plucking the strings, the right holding up the neck of the instrument.
Discovered in December 2000.





8. Statue of a Kinnara (Fig. 11)

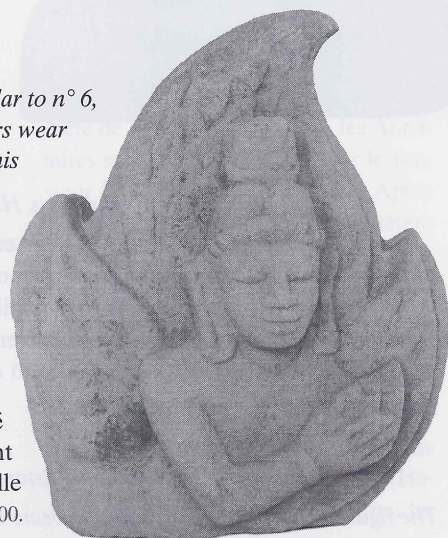
Yellow grey sandstone. 45.5 cm height, 25 cm width, 15 cm depth.

The figure is in a « fig leaf » shaped stone, slightly bent on the left. The hair is similar to n° 6, with a tiara. The hardly smiling face has fine features, with thick lips. The long ears wear flower-shaped ear rings, the details of the necklace are almost impossible to see. In his right hand, at shoulder level, he holds a lotus bud. The lower part of the body is shown up to the hips. In the back, two widely-opened wings. The Kinnara seems to be flying. Around him are stylised clouds. *Discovered in November 2000.*

8. Statue de Kinnara (Fig. 11)

Grès jaune virant au gris. H. 45, 5 cm, l. 25 cm, ép. 15 cm.

L'image est taillée dans une pierre en forme de « feuille de figuier », dont la pointe s'incurve un peu vers la gauche. Les cheveux sont torsadés en plusieurs mèches, nouées en chignons au sommet de la tête, et ceints d'un ruban. A la racine des cheveux, un diadème est représenté en saillie. Le visage, tourné un peu vers la gauche, a des traits raffinés, les lèvres épaisses, à peine souriantes. Les oreilles, longues, ont des boucles en forme de fleurs. Les ornements du collier, usés, sont presque illisibles. Le buste est nu, la poitrine développée. Dans la main droite, élevée à hauteur d'épaule, il tient un bouton de lotus. La partie inférieure du corps est représentée jusqu'aux hanches, sensiblement tournée à gauche. Dans le dos, deux ailes se déploient largement. Le Kinnara semble voler. Tout autour de lui on voit des nuages stylisés. *Découvert en novembre 2000.*



9. Statue de Kinnara. (Fig. 12)

Grès jaune virant au gris. H. 41 cm, l. 23 cm, ép. 9 cm.

L'image est taillée dans une pierre en forme de « feuille de figuier ». Le chignon est relevé. Le visage, ovale, est légèrement incliné vers la gauche. Le regard est dirigé vers le bas. Le bras droit est replié au-dessous de la poitrine, la main gauche tient un lotus à hauteur d'épaule. Derrière le dos, deux ailes se déploient largement, celle de droite étant plus grande que celle de gauche. *Découverte en novembre 2000.*

9. Statue of a Kinnara (Fig. 12)

Yellow grey sandstone. 41 cm height, 23 cm width, 9 cm depth.

Similar to the previous sculpture, but smaller, and with the right arm bent under the chest level. He has two widely opened wings, the right one larger than the left one. *Discovered in November 2000.*

10. Ascète brahmanique (Fig. 13)

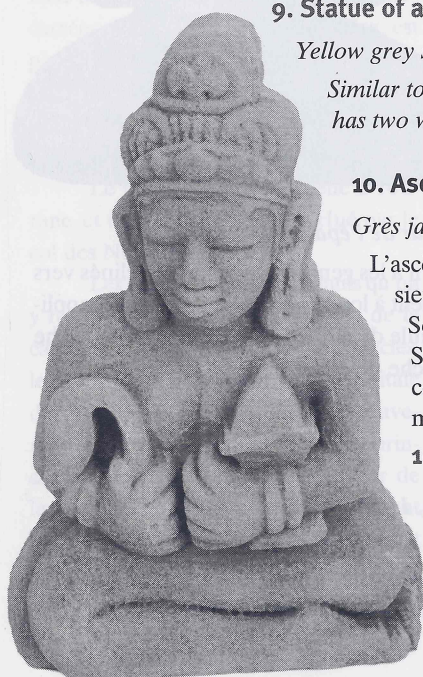
Grès jaune virant au gris. H. 36, 5 cm, l. 24 cm, ép. 8 cm.

L'ascète est coiffé d'un diadème en forme de fleur épanouie. Sa chevelure torsadée en plusieurs mèches, nouées en chignon, forme comme un chapeau. Sa physionomie est douce. Ses yeux sont à demi fermés, les ailes de son nez sont larges, sa bouche est souriante. Ses oreilles, longues, portent de grandes boucles rondes. Le buste est nu. Le sampot est court. Dans la main droite, il tient un objet conique, la main gauche s'ouvre en « plumeau ». Il a des bracelets multiples aux poignets. *Découvert en novembre 2000.*

10. Brahminical ascetic (Fig. 13)

Yellow grey sandstone. 36.5 cm height, 24 cm width, 8 cm depth.

The tiara has the shape of an open flower. The headdress looks like a hat. The countenance is sweet, with half closed eyes, large wings of the nose, smiling lips, long ears with large round ear rings. The torso is necked, the sampot is short. In the right hand is a conical object, the left hand opens like a feather duster. He wears several bracelets around his wrists. *Discovered in November 2000.*



11. Lion assis (Fig. 14)

Grès jaune virant au gris. H. 39 cm, l. 14 cm, ép. 17 cm.

L'animal porte deux longues cornes, très proches l'une de l'autre. Sa tête est coiffée d'un diadème. Il a les yeux ronds et exorbités, de larges narines, la langue sortant un peu de la bouche. Cette dernière, béante, découvre une mâchoire supérieure armée de deux crocs longs et recourbés. Sur la poitrine un « devantau » pend jusqu'au ventre. Les deux pattes de devant sont dressées, doigts écartés. L'animal est représenté en position accroupie, tête enfoncée dans les épaules. Découvert en novembre 2000.

11. Seated lion (Fig. 14)

Yellow grey sandstone. 39 cm height, 14 cm width, 17 cm depth.

The lion has two long horns, very close to each other. He wears a tiara, he has round bulging eyes, large nostrils and a tongue slightly hanging out. The open mouth uncovers the upper jaw armed with two long bent fangs. On the cheek is a kind of hanging cloth (« devantau »). The two front paws are raised with parted fingers. The animal is crouching, the head thrust into the shoulders.

Discovered in November 2000.



12. Quatre fragments d'inscription (Fig. 15)

Grès gris. Trois lignes fragmentaires aux grandes ligatures.

12. Four fragments of inscriptions (Fig 15)

Yellow sandstone. Three fragments of lines with big ligatures.

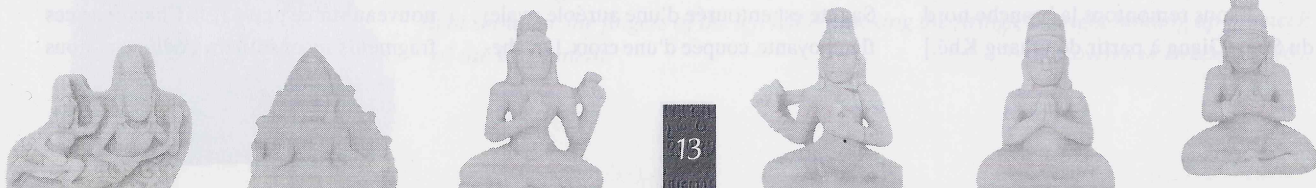


Contribution au dossier

Relecture du texte en français : Marie-Christine DUFLOS et Isabelle POUJOL

Relecture du texte en anglais : Marie-Christine DUFLOS, Françoise et Jean-Pierre CAUSSE

Figures de 1-b à 12 : clichés des auteurs.



AUX MONUMENTS ANCIENS DES KIAMS

(EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE EN ANNAM) PAR M. CHARLES LEMIRE.

Le port de Tourane. - Sculptures kiams des grottes de Thuy Son. - Monuments de Thap Binh. - Ruines importantes à Trakêu. - Monuments kiams d'Andon et de Kuong My. - Les nombreuses tours de la province de Binh Dinh. - Bonzerie de Thap Moi. - Ruines à Hué. - Les inscriptions de Chua Nghé. - Mesures à prendre pour leur conservation.

(...) La cité et la forteresse des Kiams étaient défendues par un ensemble de postes avancés, marqués par des tours, entre lesquels devaient être établis des signaux optiques, comme nous l'avons fait en 1887.

Ce sont les Tours de Cuivre, la Tour d'Or, les Tours d'Argent, les Tours de Qui Nhon, de Keson, de Binh Lam et les Tours d'Ivoire. Les Kiams commandaient ainsi l'estuaire de la baie actuelle de Qui Nhon à l'est, et les massifs montagneux de l'ouest et du sud.

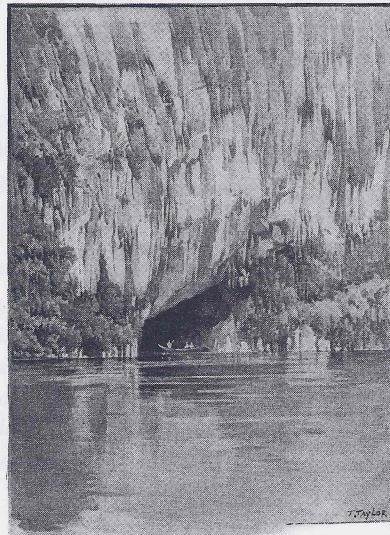
L'une d'elles, la Tour de Cuivre, est surmontée de petites tourelles détachées, aux angles desquelles se dressent des pierres sculptées en feuilles d'acanthé recourbées, se découpant sur le ciel bleu. Ces pierres, superposées l'une à l'autre dans le même plan, en diminuant de grandeur, donnent au sommet massif de la tour un aspect plus léger et un peu fantastique.

Les quatre angles de la tour, de la base au sommet, consistent en colonnes carrées en grès sculpté. La voûte est pleine ; le dôme est carré ; les quatre faces se rejoignent au sommet, qui devait être surmonté d'une boule ou d'une pointe de cuivre. (...)

Le paquebot nous ramène à Tourane, et nous nous rendons à Hué par le col des Nuages. (...)

Les seules vestiges des Kiams qu'on y retrouve, c'est l'enceinte ruinée de la capitale qu'y construisit, il y a huit siècles, le roi Poklong. Elle s'appelait la « capitale des Sapins », et c'est-peut-être en souvenir des luttes avec les Kiams que les princes d'Annam sont tenus de planter de leurs mains un sapin sur cet emplacement situé au delà de la rivière de Phucam et sur la rive droite. (...)

[Nous remontons la branche nord du Song Giang à partir de Quang Khé.]



Entrée des grottes, dessin de Taylor, d'après une photographie.

Dans les murailles rocheuses se succèdent des inscriptions kiams de forme irrégulière, grossièrement gravées par les survivants des vaincus, bloqués par les conquérants sans espoir d'échapper à la mort par le massacre, la faim ou la crue des eaux. Ces vestiges peuvent être antérieurs au XV^e siècle.

L'existence des Kiams en ces parages n'est pas douteuse, car on trouve des ruines de constructions kiams près de Ké Sen et l'on a découvert à Cao Lao, dans le bas de la vallée du Song Giang, des statuettes kiams en bronze doré et niellé de la déesse Uma, de Laksmi, de divinité à deux faces, de dragons, d'un roi kiam dans une pose gracieuse. La femme de Siva porte l'image de son époux dans sa coiffure, maintenue par une triple tiare. Sa tête est entourée d'une auréole ovale, flamboyante, coupée d'une croix. Les che-

veux sont tressés en longues boucles ; les bras, les poignets, les chevilles, sont ornés de bracelets ; un collier au cou, le buste, les bras, les pieds nus, le pagne serré aux reins par une ceinture avec boucle diamantée. La taille est svelte et inclinée et le visage a la pureté du type aryen. (...)

Tout montrant du mépris pour ces peuples conquis, mois, kiams, thos, tiêm, qu'ils confondent tous sous l'épithète de *Hôï*, « les barbares », les Annamites sont toujours terrifiés par le souvenir de la puissance des Kiams. Après cinq siècles d'occupation, ils s'inquiètent encore de ce que sont devenus les esprits des anciens possesseurs du sol. Selon eux, ces esprits doivent errer affamés, puisque leurs descendants ont péri et ne leur offrent plus de sacrifices.

Si le cultivateur subit une épidémie, un fléau, tel que la variole, il voit dans l'ombre des nuits des apparitions des *Hôï* dépossédés. Il appelle le sorcier, qui lui confirme qu'en effet l'ancien possesseur du sol est irrité et qu'il faut l'apaiser en lui louant ou en lui achetant sa terre.

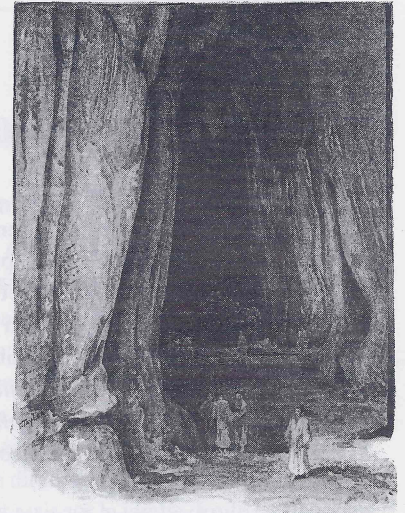
On voit donc les motifs qui ont porté les conquérants à faire disparaître toute trace des anciens habitants. (...)

L'historique de la nation kiam, de ce peuple qui a précédé en Annam les habitants actuels, se reconstitue peu à peu et par fragments. Il est curieux de retrouver au milieu d'une population de civilisation chinoise les traces d'une nation de civilisation indienne fort intéressante. On a pu croire d'abord que l'étendue du royaume kiam était fort restreinte ; que ce peuple était peu nombreux, sa domination peu importante et son degré de culture peu avancé. Les travaux de MM Aymonier et Bergaigne ont jeté un jour nouveau sur ce passé (...). Chacun de ces fragments reconstituera l'édifice et nous

démontrera la nécessité de conserver précieusement les témoignages de cette civilisation si ancienne et si différente de celle que nous trouvons aujourd'hui sur le même sol (...). Des collections de statues de pierre et de bronze ont été rapportées en France en 1890. Elles ont même attiré l'attention du public lettré, lors d'une

exposition indo-chinoise en province où elles ont figuré pour la première fois. Elles sont destinées à compléter le musée khmer du Trocadéro, dont l'art est analogue et dont les origines hindoues sont identiques. Les uns et les autres ont leur place toute marquée au Musée Guimet. (...)

Ch. LEMIRE



Charles LEMIRE

Emmanuel GUILLON¹

Charles Lemire, défricheur (1839-1912)

Charles Lemire a joué un rôle considérable non seulement dans la découverte de l'art et de l'archéologie chame, mais aussi plus généralement dans la naissance de l'orientalisme institutionnel. Né le 8 juin 1839 à Abbeville d'une vieille famille picarde d'exportateur, il entre, en 1861, dans la toute nouvelle administration des Télégraphes, qui relevait de la Marine. Il est envoyé dès l'année suivante au Vietnam où il restera jusqu'en 1868, à Saigon d'abord, puis à My Tho et au Cap Saint Jacques, pour y installer, dans des conditions parfois dramatiques, à travers des batailles et des soulèvements, les premières lignes télégraphiques de la colonie. Homme d'action, il sait être aussi un homme d'étude : peu après son arrivée il apprend le vietnamien et le cambodgien.

De 1868 à 1874, il séjourne en France, et, pendant le siège de Paris, en 1871, il est l'un des organisateurs du service des dépêches par pigeon voyageur entre Paris et le gouvernement provisoire de Tours.

De 1874 à 1881, il est envoyé en Nouvelle Calédonie, comme chef de la mission télégraphique. Son séjour, où il parcourt tout le territoire en ethnologue avant l'heure, sera à l'origine de plusieurs livres et articles qui seront longtemps des références en la matière. Là encore les incidents ne manquent pas : il évite, par exemple, de justesse, d'être empoisonné, avec toute sa famille, par un ancien forçat déporté.

Puis il revient en France de 1882 à 1886, et abandonne les Télégraphes pour devenir percepteur. Mais l'action lui manque et à sa demande, en 1886, Paul Bert l'emmène avec lui, comme Résident de France. Il est d'abord nommé à Qhi Nhon, puis à Vinh et Đông Hoi, où il participe sur le terrain aux disputes de frontières avec le Siam d'alors.

Entre 1891 et 1893, il est Résident de 1^{ère} classe de Tourane (Dà Nang) et de Faifoo (Hoi An). Là, en décembre 1891 et janvier 1892, il fait « rassembler dans le jardin de Tourane des statues et des pièces de sculptures recueillies parmi les décombres des monuments cam. [...] il les réunit dans le voisinage d'une pagode qui subsiste encore en arrière du

monticule où se trouve le musée actuel. Ces pièces étaient alors au nombre de cinquante². »

L'étude de l'art cham allait désormais commencer. En effet, dès 1893, Charles Lemire propose au Comité des Travaux historiques et Scientifiques de créer là un dépôt archéologique et un musée provisoire. Plus tard, en 1898, sept de ces œuvres furent envoyées à la Société des Études Indochinoises, fondée l'année précédente, puis, en 1929 au nouveau Musée Blanchard de la Brosse, actuellement Musée historique de la ville d'Ho Chi Minh, où elles sont toujours. En fait, dès la fin de son premier séjour au Vietnam Charles Lemire avait commencé à réunir une collection d'œuvres d'art, qu'il exposera à l'Exposition Universelle de Lyon en 1894, à son retour définitif en France, et qui a longtemps été connue par les spécialistes comme « la Collection Lemire » - trois sculptures exposées au Musée Guimet (deux métopes et un fragment de tympan) en sont issues. Mais il s'intéressait surtout à l'art cham. Louis Malleret, à qui on doit une importante biographie de notre auteur, affirmait même que « l'on peut affirmer qu'il fut l'un des premiers à promouvoir l'étude des monuments chams³ ». Lui-même écrivait : « Au commencement de 1898, étant à Saigon, je signalais tout l'intérêt qui semblait s'attacher à des recherches sur cette ancienne civilisation et à une exploration de la région où les Chams sont aujourd'hui confinés au sud de l'Annam⁴. » Et en effet, selon le témoignage ultérieur d'Henri Parmentier, c'est à Charles Lemire qu'est due la découverte des deux groupes principaux de monuments chams, My Son et Đông Du'o'ng. C'est lui aussi qui, le premier, signala les vestiges situés à proximité du village de Trà Kiêu.

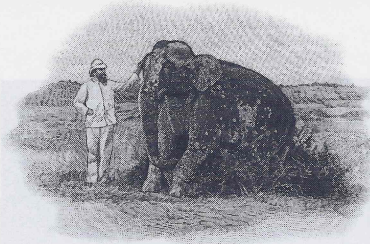
En 1894, devenu Résident supérieur honoraire, il rentre en France, pour une retraite occupée par de nombreuses conférences et publications.

¹ Enseignant à l'INALCO (Paris).

² L. Malleret, « Charles Lemire ou la Foi coloniale (1839-1912) » : 76. La pagode existe toujours et devrait faire partie de l'ensemble du futur musée (E.G.)

³ L. Malleret, op. cit.

⁴ Les Arts et les Cultes anciens... : 8



Mais son action ne s'arrête pas là : en 1897, lors du Congrès international des Orientalistes il propose, avec Lefèvre-Pontalis, Secrétaire d'Ambassade et grand connaisseur du Laos, une motion qui allait jouer un certain rôle.

Cette motion en effet souhaitait :

- « 1. *Qu'une étude comparée soit faite des monuments brahmaniques et bouddhiques de l'Indochine française, du Siam, de la Birmanie, de Java, avec le concours des gouvernements intéressés.*
- 2. *Qu'un comité composé de spécialistes soit reconstitué en Indochine en vue de rechercher les emplacements des anciennes capitales et villes, les monuments civils ou religieux, palais, tours, forteresses, nécropoles, ayant existé ou existant encore dans toute l'étendue de notre domaine et que des gardiens de ces monuments soient établis.*
- 3. *Que ce comité soit chargé de proposer les mesures de préservation de conservation de protection de ces monuments et de ces ruines. (...) Afin que les ravages des intempéries et des habitants ne fassent pas disparaître à jamais ces précieux vestiges de peuples et de civilisations qui présentent encore un intérêt considérable.*⁵ »

Cette motion, qui avait été adoptée à l'unanimité, fut transmise par le Ministère de l'Instruction publique à Paul Doumer, alors Gouverneur Général de l'Indochine, et eut pour conséquence la création, en Indochine Française (et non en Inde, en Chine ou au Japon), de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, dont on fêtait le centenaire récemment.

Charles Lemire meurt à Amiens le 31 décembre 1912.

Certes, les connaissances ont quelque peu progressé depuis la rédaction du texte de Charles Lemire, devenu introuvable, dont nous avons donné de très larges extraits en Feuilleton depuis quatre ans. Il n'en reste pas moins qu'il a été l'un des inventeurs de l'art cam - et que ses travaux demeurent de précieux documents, encore aujourd'hui.

Abstract

Charles LEMIRE (1839-1912), pioneer

Charles Lemire played an important role not only in the discovery of cam art and archaeology, but also in the birth of Asiatic institutional. Born the June 8, 1839 in Abbeville (north-west of France) into an old exporters family, he started his career in the telegraph administration in 1861. Sent in Vietnam in 1862, he worked in Saigon, My Tho and Cap Saint Jacques up to 1868, through battles and uprisings. He learned Vietnamese and Cambodian languages, and started an Asiatic art collection.

From 1868 to 1874 he lived in France, and, during the Paris siege, in 1871, he worked in the corps using carrier pigeons between Paris and the provisional government.

As head of the telegraph corps, he spent 7 years in New Caledonia, from 1874 to 1881. He described his ethnological work in important books and articles. Life was dangerous : he escaped poisoning, with his family, by a former convict.

After a four- years stay in France, he came back to Vietnam as Resident, first at Qhi Nhon, then in Vinh and Đông Hoi, up to 1886. And, between 1891 and 1893 he was Resident of Tourane (Dà Nang) and Faifoo (Hoi An). There he collected fifty cam sculptures and fragments found near cam monuments : from now onwards, the study of cam art began. Lemire suggested to the authorities to built there a provisional museum.

Later, in 1898, seven of these sculptures were sent to Saigon to the Societe des Etudes Indochinoises, and, in 1929, entered the Blanchard de la Brosse Museum, now the Historical Museum of Ho Chi Minh city.

When he came back to France, in 1894, C. Lemire displayed his collection, the « Lemire Collection », well known by the specialists : three belong to the Guimet Museum. But his main interest was cam art. He was one of the first to try to promote the cam monument study. As he has written himself, as soon as 1868 he pointed out the interest of researches in this old civilization.

According to H. Parmentier, it was Lemire who discovered My Son and Dong Duong, and who indicate remnants near Tra Kieu village.

After his retirement in France, during the Eleventh Orientalist Conference, in 1897, he proposed, together with Lefèvre-Pontalis, a motion asking to compare the Buddhist and Brahmanist monuments of Burma, Siam, Indochina and Java, to research and protect all the old and ancient monuments of French Indochina. This motion was sent to the French General Governor of Indochina, and it was the origin of the founding of the École Française d'Extrême Orient in Indochina. Charles Lemire died in the town of Amiens, in north-west of France the December 31, 1912.

Of course, knowledge have made progress since Lemire's works. But he was one of the finder of cam art, and his works are still precious.

⁵ Actes du onzième Congrès des Orientalistes.



Oeuvres de Charles Lemire

Charles Lemire a écrit plus de 111 textes, ouvrages ou articles, dont 7 sont encore inédits (dont un dictionnaire cambodgien). Dix articles, biographiques ou nécrologiques, lui ont été consacrés. Ses écrits sont consacrés, outre à l'Indochine et la Nouvelle Calédonie, à des sujets aussi divers que la vie de Jules Verne, de Gilles de Rais, de Jeanne d'Arc ou des marins picards dans l'histoire, etc.

Charles Lemire has written more than 111 texts, books or articles (7 are unpublished). There were 10 obituary articles about him. Apart Indochina and New Caledonia, he wrote on Jules Verne, Gilles de Rais, Jeanne d'Arc or sailors of Picardy.

Nous avons retenu les titres qui intéressent de près ou de loin à notre domaine.

Here are titles concerning our fields.

- 1868** - Carte des provinces de Binh-Dinh, Phu-yen, Quang-Ngai, Paris.
- 1885** - L'Indo-chine, Cochinchine française, Annam, Cambodge et Tonkin, in-8, 4^e édit. Paris, Challamel.
- 1887-a** - « Les provinces de Binh-Dinh et de Phu-Yên (Annam) », Paris, *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris*, IX : 571
- 1887-b** - « Les tours kiams de la province de Binh-Dinh (Annam) », Paris, *Revue d'Ethnographie*, VI : 383-394.
- 1888-a** - « Nouvelles observations sur les tours kiams de la province de Binh-Dinh », Paris, *Revue d'Ethnographie*, VII : 215-222.

1888-b - « Étude sur les Monuments kiams du Binh-Dinh », Hanoi, *Bulletin du Comité d'Etudes de l'Annam et du Tonkin*.

1889 - « Nouvelles recherches sur les tours kiams de la province de Binh Dinh, Annam », Saigon, *Excursions et Reconnaissances*, XIV, fasc. 31.

1890-a - « Les tours kiams de la province de Binh Dinh (Annam) », *Excursions et Reconnaissances*, XIV, fasc. 32 : 207-216.

1890-b - « Monuments kiams de la province de Binh-Dinh (Annam) », *Excursions et Reconnaissances*, XIV fasc. 32 : 217-226.

1890-c - « Contes siamois », *BSEI*, n° 19 : 19-26.

1891 - « Les anciens monuments des Kiams en Annam et en Tonkin », Paris, *L'Anthropologie*, III : 133-136.

1893-a - « Excursion à Hué, capitale de l'Annam », *Revue de l'Anjou*, nouvelle série, t. XXXVI : 288.

1893-b - « La ville de Phai Pho (Annam) », *Revue de l'Anjou*, nouvelle série, t. XXXVI : 308.

1894-a - « Aux monuments anciens des kiams (Excursions archéologiques en Annam) », Paris, *Tour du Monde*, II : 401-416.

1894-b - Catalogue de la Collection indochinoise de Ch. Lemire à l'exposition universelle de Lyon en 1894, Agence de publicité, in-8 : 395-421.

1895-a - « Les Arts et les Cultes en Annam », *Bulletin de la Société Géographique de Toulouse* : 249-261.

1895-b - « Les Arts et les Cultes anciens et modernes en Annam », *Revue Française du Japon* : 330-339.

1897 - Avec Lefèvre-Pontalis : « La préservation des monuments anciens de l'Indochine », Actes du onzième Con-

grès des Orientalistes, Paris, II^e section : 273-274.

1899 - « L'œuvre d'Abel Bergaigne et l'Indochine française », Paris, *JA*, 9^e série, XIII : 177-182.

1900-a - « Les monuments anciens des kiams de la province de Binh Dinh (Annam) », *Revue Indochinoise* : 479-482.

1900-b - « Notes sur le Binh-Dinh - L'ancienne citadelle de Qui Nhon - Le tombeau de Vo Thanh et la pagode de Thap-moi », *Revue Indochinoise*, IV : 647-649.

1901 - « Les arts et les cultes anciens et modernes de l'Indochine ; monuments des Kiams et des Annamites », *Bulletin de la Société Française des Ingénieurs coloniaux*, 21, 1^{er} trimestre, 23 p.

1902-a - « Les Arts et les cultes anciens et modernes en Annam-Tonkin », Paris, Challamel, in-8.

1902-b - « La ville de Fai-fo, Annam central », *Revue d'Asie*, nov. 1902.

1903 - « Les mœurs des Indochinois, d'après leurs cultes, leurs lois, leur littérature et leur théâtre », in-8, Paris, Berger-Levrault, 28 p., illust.

Sources sur Charles Lemire

BRÉBION, Antoine : Dictionnaire de bio-bibliographie générale, ancienne et moderne de l'Indochine française, publié par Antoine Cabaton. Paris, Société d'Éditions Géographiques, Maritimes et Coloniales, 1935, 446 p.

MALLERET, Louis : « Charles Lemire ou la Foi coloniale (1839-1912) », *Bulletin de la Société des Études Indochinoises*, t. XI, n° 4, 1936 : 5-98, illust. bibl. (Publié en livre en 1937).

L'intégralité du texte, dont cette dernière partie achève la publication dans notre *Lettre* de larges extraits sous la forme d'un Feuilleton en cinq épisodes, est parue dans « Le tour du monde » n° 26, du 29 décembre 1894. Intitulé « Aux monuments anciens des kiams (excursion archéologique en Annam) », agrémenté de 16 dessins et gravures dont une carte.



A new doctoral dissertation

For the first time in Viet Nam a Doctoral dissertation on « **THE RELATIONSHIP BETWEEN THE ANCIENT CHAMPA KINGDOM AND OTHER REGIONAL COUNTRIES** »

was successfully defended in front of the Ha Noi University in 1999. This research project, done in Vietnam, directly discusses the history of ancient Champa kingdom and its relationships with other powers during its over five-teen centurys existence. The author of the dissertation Ms HA BICH LIEN, is Lecturer, History Department, Ho Chi Minh University of Education¹.

Applying the inter scientific discipline knowledge, especially the new results of Vietnamese archaeology in recent years and her own collected fieldtrip documents, the writer has succeeded in presenting complete and systematic study of Champa history in diplomatic, economic, cultural and political relationship. The dissertation does not avoid discussing the relationship between Champa and neighbouring countries including Dai viet. With a fairly thorough analysis of natural condition, social-economic changes in different periods and particularly the foreign policy of Champa dynasties, the writer has shown her own interpretation of the decline and death of the ancient Champa kingdom. Also with this analysis, the writer suggest her view about the merger and integration of Champa into Vietnam in history. This doctorate will help the readers to better and more objectively realize Champa history and culture. The study gives also a deeper insight into Vietnamese history and culture.

Communication

Dr Ian Glover was kind enough to send us some further precious details to be add to the abstract that he aloud us to publish in our *Letter* n° 7, p. 17 :

« [...] These deep, carefully constructed foundations [*of Hoan Chau 2*] of alternate layers of sand, gravel and broken brick were noted by Claeys in many locations and conform quite closely to the description of temple construction given by Kramrisch in her book, *The Hindu Temple* (1946, vol. 1: 105) as summarised from various medieval Sanskrit texts.

« Istaka-nyasa, the installation of the bricks, is performed as part of the main foundation rite of the temple. It takes place after the foundation pit has been dug ; in extents the foundation pit is co-terminous with the boundaries of the *Prasada* ; in depth it is equal to the height of a man [the temple patron] standing with raised arms, or it is dug to rock bottom or until gravel is reached or the water level, according to the geographical conditions of the site. After the pit is dug. It should be filled with pure earth, eight fingers high; on this layer another layer is laid, one cubit in height and composed of strong stones each embedded in wet earth and separated one from the other by sand and earth ; when the foundation has been laid so far it is moistened with water, trodden by elephants, and levelled with heavy wooden stampers when one fourth of the pit remains the first bricks are laid. »

[...] Two samples from Hoan Chau 2 – extend the maximum two-sigma calibrated age into the 1st century BC. However four of the seven dates give a tighter range between the 1st to the 4th centuries of the

Christian era. Given the amount of uncontrolled digging, both ancient and modern which has taken place at this location (including perhaps the trenching by Claeys in 1927-28) we feel that these radiocarbon dates give a fairly secure age range for the various phases of construction at Hoan Chau. However, we must also point out that there is no close correlation between the depth and age of the sample, a fact only to be expected given the complexity of the layers, cuts and backfill involved in constructing the various phases of the columnar hall and brick paving

[...] Mixed with these [*ovoid jars and tiles found in Go Cam, Mau Hoa Commune*] were exotic items, all of which are clearly Han Chinese in character. These include :

- some personal ornaments, including an iron belt buckle ;
- two « *ehrtang* » ear spools – one of blue glass and one of stone ;
- an iron point ;
- a complete earthenware stamped cooking pot, typical of the late Han tombs of northern Viet Nam ;
- an incomplete vessel of high-fired red ware with and most significantly, a clay sealing called *phong ne* in Vietnamese (*fengni* in Chinese). My comments on the *phong ne* draw heavily on the transcript of a talk given by my co-researcher, Dr Mariko Yamagata at the annual conference of Vietnamese archaeologists in Ha Noi in September 2000. I.G

This may be the first Han sealing ever discovered in Viet Nam although many are known from China and some have been excavated in the Han commandery of Le Lang in present-day North Korea. »

¹ Ha Bich Lien est l'une de nos correspondantes au Viet Nam. Nous reviendrons sur cet important travail universitaire et ses thèses. NDLR.



Le séjour de M. Hà Phuoc Mai à Paris

A l'initiative de la SACHA et avec l'aide de l'Association française des Amis de l'Orient, M. Hà Phuoc Mai, directeur du Musée de Đà Nang, est venu deux semaines en séjour à Paris, du 10 au 23 juin 2001, afin d'étudier la muséographie, la restauration et la documentation orientales pratiquées en France. La date était particulièrement bien choisie : à Đà Nang le Musée de Sculpture Cam va connaître d'importantes transformations à la suite de son extension, alors qu'à Paris, le Musée Guimet, rénové, a ouvert ses portes depuis peu.

M. Hà Phuoc Mai nous a fait l'honneur, lors de notre Assemblée générale annuelle, au Musée Cernuschi, le 14 juin, de détailler les projets d'extension du Musée Cam de Đà Nang.

Abstract

Fortnight's stay of Hà Phuoc Mai in Paris

The SACHA (with the help the Association française des Amis de l'Orient) have invited Mr Ha Phuoc Mai, Director of the Da Nang Museum, to Paris for two weeks, from 10 to 23 June 2001, thanks to a grant of the French Foreign Office. Mr Mai came to France to study the french way of oriental museography, restoration and documentation. The Guimet Museum was recently reopened, and the Cam Da Nang museum will soon have deep changes.

Our annual general meeting received Ha Phuoc Mai the 14 June. He then explained to the SACHA members the details of these changes of his museum.

Errata pour le n° 7

Quelques erreurs se sont glissées dans le n° 7 de la Lettre :

- aux pages 4, 6 et 8, un regrettable mastic a écorché le nom de J.-Y. Claeys ;
- p. 5, pour le titre B1 français il faut lire « Sculpture en terre cuite » et non « en pierre » ;
- p. 19, la photo en bas de page doit être légendée « Site de Cay Man, complexe de Go San ».

Errata for the n° 7

There were some unfortunate mistakes in the n° 7 of the Letter :

- p. 4, 6 and 8, we should read Claeys instead of Clayes ;*
- p. 5, under the title B1 (french) should be read « Sculpture en terre cuite » instead of « sculpture en pierre » ;*
- p. 19, the caption of the last photo is : « site of Cay Man, complex of Go San ».*

Site Internet de la SACHA



A nnoncé lors de la dernière assemblée générale de la SACHA, le projet de doter l'association d'un site Internet sera prochainement achevé.

Une première version existe depuis septembre à l'adresse <http://perso.libertysurf.fr/jlf>, nos adhérents possédant une adresse de courrier électronique en ayant déjà été informé. Nous disposerons, à l'issue du premier semestre 2002, d'une adresse définitive, permettant des temps d'accès convenables ainsi qu'un référencement correct sur les principaux moteurs de recherche. Du point de vue technique, les pages du site font largement appel au logiciel Flash. Cela implique simplement d'être en possession d'un lecteur Flash macromedia, dont nous proposons dans notre page d'accueil le téléchargement gratuit chez l'éditeur, pour pouvoir les visualiser. Nous avons opté pour cette technologie autorisant une certaine souplesse dans la présentation graphique et l'animation du contenu. Une deuxième phase consistera à vous proposer un « espace adhérent » (actuellement nommé *Accès privilégié*, lieu d'échange d'informations et de liaison entre adhérents à travers le monde

(coordonnées, forum libre, FAQ, etc.). Vos suggestions, remarques et adresse de mél sont les bienvenues, et contribueront à notre souci d'optimiser petit à petit ce nouvel outil.

SACHA Web Site

As we announced it during the last general meeting of the SACHA, a first version of the SACHA web site is available since september 2001 at the adress <http://perso.libertysurf.fr/jlf>. We will get a permanent adress during the first semester of 2002, in order to obtain both adequate access times and correct position in major search engines. You will simply need Flash player from Macromedia to get pages, as the site is based principally on Flash technology for extend flexibility in matter of content's graphic look and animation. In a second time, we will provide you a « member's area », for relationships on line over the world (members adresses, forum, FAQ, etc.). Your suggestions, advice and actualised E-mail adress are welcome to help us to optimize progressively this new tool.

J.-L. FOWLER



Carte postale du Quang Nam - Une tour chame baptisée "K'mer"

Alain GARNIER¹

La carte postale

720. ANNAM - Quang-Nam - tour K'mer²

Collection P. Dieulefils Photographe, 53, rue Jules-Ferry, Hanoi

Carte éditée entre 1902 et 1904. Le cliché est bien évidemment antérieur à l'édition. Le verso de la carte, exclusivement réservé à l'adresse du destinataire, témoigne d'une fabrication avant 1905, année où l'Union postale universelle a autorisé la correspondance au verso des vues. La légende de la carte et les mentions d'usage sont imprimées à l'encre noire, ainsi que la traduction en idéogrammes du côté de l'adresse. Cette carte n'est ni écrite, ni affranchie.

紙書
家紙
號會
寄同
寄帖
于

Card edited between 1902 and 1904. The negative is obviously earlier than the edition. The card's reverse, keep exclusively for the recipient's adress, shows that its production was made before 1905, because it was the year when the Universal Postal

Union allowed to write a letter on the reverse. The caption of the card and the usual references are printed in black ink, and also the ideogram's translation on the reverse. This copy is not written nor stamped.

Les vestiges cam en cartes postales de la collection P. Dieulefils

L'inventaire de Thierry Vincent (1997) distingue trois périodes d'édition :

- (a) 1902-1905, cartes légendées en noir, dos réservé à l'adresse.
- (b) 1905-1914, cartes légendées en noir ou rouge, dos séparé en deux, côté adresse et côté correspondance.
- (c) 1915-1930, cartes légendées en noir, dos séparé, fond vert.

Cartes identifiées / Identified cards

- 720 ANNAM - Quang-Nam - Tour K'mer (a) puis 930 (b) et (c).
- 3602 ANNAM - Tourane - Ruines K'mer au Jardin de la Ville (1), puis 946 et 3602 (b) et 946 (c).
- 3603 ANNAM - Tourane - Entrée du Jardin de la Ville (a), puis 945³ et 3603 (b).
- 970 ANNAM - Phan-Rang - Temple K'mer (b) et (c).
- 980 ANNAM - Quihone - Les Tours d'Argent (b) et (c).

The stocklist of Thierry Vincent (1997) distinguish three edition's period :

- (a) 1902-1905, black captions, back kept for adress.
- (b) 1905-1914, black captions, back divided in two parts, one for adress and the other for the letter.
- (c) 1915-1930, black captions, back divide in two parts, green background.



720 ANNAM - Quang-Nam - K'mer Tower (a) then 930 (b) and (c).

3602 ANNAM - Tourane - K'mer Ruins at the Town Garden (a), then 946 and 3602 (b) and 946 (c).

3603 ANNAM - Tourane - Entrance of the Town Garden (a), then 945⁴ and 3603 (b).

970 ANNAM - Phan-Rang - K'mer Temple (b) and (c).

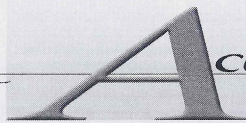
980 ANNAM - Quihone - Silver Towers (b) and (c).

¹ Journaliste.

² Les légendes et mentions reproduites sont volontairement conformes à celles de la carte postale originale, sans correction ni adaptation.

³ Cette carte a été reproduite dans la Lettre de la SACHA n° 2, p. 4 (collection Hoang/Pomedio).

⁴ Already published in the Lettre of the SACHA, n° 2, p. 4 (Hoang and Pomedio collection).



Au sujet du site de Bang An Isabelle PIGNON-POUJOL¹

Le site dit de Bang An est situé près du hameau qui lui a donné son nom (district de Dien Ban), sur la rive nord de la rivière Vinh Dieng, à 30 km au Sud de Đà Nang dans la région du Quang Nam - Đà Nang.

L'architecture de cette tour est originale ; sur l'ensemble des monuments *cams* actuellement connus, deux, seulement, ont été construits sur plan octogonal, la tour de Bang An et celle de Chanh Lo², dont il ne reste que la base.

Henri Parmentier, architecte, chef du service archéologique de l'École Française d'Extrême-Orient (EFEO), est le premier à avoir étudié le sanctuaire de Bang An, au début du siècle dernier. Voici comment il le décrit : « *l'ensemble se compose : en 1^{er} d'une grande tour octogonale, précédée d'un vestibule ; 2^e de deux édifices, l'un au SO, l'autre au NE (...)* En avant et formant un angle aigu ouvert à l'Ouest, existe encore un remblai ; peut-être est-ce un ancien mur »³.

En 1910, Edouard Hubert⁴, épigraphiste de l'EFEO, effectue des recherches dans cette région, il donne lui aussi quelques renseignements sur ce site : « *Le groupe de Bang An (...) se compose d'un édifice principal précédé des ruines d'un mandapa et flanqué de deux édifices latéraux, celui de droite a disparu depuis quelques mois.* ». Ce qu'il indique comme étant les vestiges d'un *mandapa* sont probablement les remblais évoqués par H. Parmentier.

Cette mission a permis à E. Hubert de trouver une stèle en grès enfouie dans le talus d'une rizière du village de Bang Ang, non loin des monuments *cam*. L'inscription⁵ est mutilée car la stèle a longtemps servi de pierre à aiguiser. Le texte, en sanskrit et en *cam*, commémore la consécration d'un *linga*, par le roi Bhadravarman au 9^e siècle çaka. La date de l'inscription n'est pas entièrement lisible, seul le chiffre des centaines l'est : 8.. çaka.

En 1932, d'importants travaux de restauration, entrepris par l'EFEO, sont dirigés par Jean-Yves Claeys. La tour fut d'abord totalement débarrassée des plantes et racines qui l'envahissaient et disloquaient les briques, menaçant ainsi l'intégrité du bâtiment.

J.-Y. Claeys constate alors que la bonne qualité de la construction a permis sa préservation car la base du vestibule effondrée, laissait suspendues dans le vide les parties supérieures. « *Un radier de fondation fut d'abord exécuté sur le sol nettoyé, puis après que la tour eut été habillée d'un vaste échafaudage en bambous, une maçonnerie de briques fut dressée au niveau du parement des anciens murs et vint soutenir les parties en suspens. La face intérieure de la construction qui devait être enrobée dans la nouvelle maçonnerie avait été préalablement bûchée soigneusement. Un béton riche fut coulé dans les interstices. L'ancienne mouluration fut respectée dans sa forme générale sans toutefois vouloir simuler en aucun point la construction ancienne. Le jointoiement au mortier de la nouvelle maçonnerie la distingue nettement des parements anciens (...)* Les événements d'aération qui existaient encore ont été respectés (...) Pour achever le travail, il y aurait lieu de reprendre l'intérieur de la tour. Ses murs sont usés parfois sur plus d'un mètre d'épaisseur, ce qui diminue considérablement à la base la résistance du prisme octogonal régulier que constitue ce beau monument. Cette résistance nous semble heureusement suffisante et, grâce aux réparations exécutées, et avec un peu de surveillance, la durée de ce monument pourra être considérablement prolongée. »⁶. Régulièrement, les membres de l'École se rendent sur les sites archéologiques du Campa afin de contrôler leur état de conservation (en 1934, par exemple, profitant de leur séjour à My Son, L. Bezacier et R. Mercier effectuent une visite de contrôle à Dong Duong, Bang An, Chiên Dang, Khuong My). Ho Xuan Tinh, directeur adjoint du Musée du Quang Nam, mentionne dans son ouvrage *Les vestiges chams à Quang Nam* (Đà Nang, 1998) qu'en 1940, le vestibule « gravement détérioré » avait été consolidé par le service des Travaux Publics français. C'est à cette occasion que les portes latérales auraient été transformées en fenêtres, modifiant la physionomie originelle du vestibule.

Le temple est ouvert à l'Est, il présente deux particularités, outre son plan octogonal, son vestibule, particulièrement haut,

est ouvert sur ses trois côtés par de grandes portes.

L'ensemble repose sur un bahut assez important sans ornement, la base comporte des moulures simples. Les murs sont lisses sans le décor de pilastres, traditionnel dans l'art *cam*. La corniche moulurée porte des pièces d'accent, aux angles. La voûte est octogonale, chaque arête est décorée d'une rangée de petites pièces d'accent. Le couronnement est perdu. Le temple devait mesurer plus de vingt mètres.

Très endommagés, les murs nus de la cella n'ont pas permis à H. Parmentier de trancher sur son plan, il pouvait être aussi bien circulaire qu'octogonal.

Le vestibule forme presque un petit édifice indépendant. Bien que de plan carré, il reprend les éléments du corps principal du temple, couverture comprise. Les trois portes sont de largeurs différentes mais de même hauteur et de même composition : à double plan avec un plan antérieur formé de deux minces pilastres surmontés par un fronton détérioré en ogive (les linteaux ont partout disparu).

Les deux petits monuments, certainement de petits temples, qui encadraient la tour principale ont totalement disparu. Celui du Nord-Est était déjà très ruiné lors du passage de H. Parmentier et n'existait déjà plus en décembre 1910, selon le témoignage É. Hubert (la chronique du BEFEO de 1917 relate la destruction d'une tour de Qua Giang par les habitants de la région qui vendent ainsi les briques et signale qu'un fait similaire avait déjà provoqué « la destruction de l'édicule N.-E. de Bang An » dont les briques servirent à « l'empierrement du chemin qui relie la route mandarine au village de Quang Huê »). La tradition locale veut que les dernières traces aient été emportées lors d'importantes inondations.

Ont été laissés *in situ* depuis leur découverte par H. Parmentier, d'une part, dans la cella, un *linga* placé sur ce qui semble être un fragment de colonne et d'autre part, encadrant l'entrée du temple, deux *gajasimha* portant des colliers à grelots. On peut encore les voir aujourd'hui.

Jean Boisselier, sans en être tout à fait convaincu, a quand même maintenu le

rattachement du temple de Bang-An au style Chanh Lo (prolongement du style de My Son A1, fin XI^e-début XII^e siècle) à la fois à cause de son plan octogonal mais aussi en établissant un rapprochement iconographique entre les gajasimha de ce site et de celui de Chiên Dang.

About the Bang An site

The Bang An tower, near the hamlet of the same name, 30 km south of Da Nang, is an exception in the cam architecture, with an octagonal plan (like Chan Lo, now destroyed). H. Parmentier was the first archaeologist to study it, at the beginning of the 20th century and he wrote that there were at that time, three monuments, one big tower and two smaller buildings.

In 1910, Édouard Huber, then epigraphist of the EFEO, described the site and has found a stele inscribed in Sanskrit and cam, mentioning a Bhadravarman king, but the date is not legible.

In 1932 important restoration works were done for the EFEO by J.-Y. Claeys, cleaning the tower and reinforcing the foundations of the tower.

Members of the Ecole française d'Extrême-Orient regularly examined the sites, like L. Bezacier and R. Mercier in 1934.

In his book of 1998, Di Tich Cham o Quang Nam⁷, Ho Xuan Thinh, Archaeologist and Director of the Quang Nam museum, wrote that in 1940 the vestibule was badly damaged. It was then restored, but unfortunately the doors were transformed into windows.

The temple is open towards the East with a very high vestibule. He has an octagonal vault, and was more than twenty meters high. The walls of the cella were damaged when H. Parmentier studied it. The two small buildings, surely temples, have completely disappeared. The linga is still in situ, and also the two gajasimha wearing collars with bells. Finally, in 1963, Jean Boisselier, hesitatingly placed the Bang An temple in

the Chanh Lo style (end of XIth century-XIIth), because of the octogonal plan and the iconography of the Gajasimha.

¹ Doctorante en études Cam.

² Le site de Chanh Lo, dans la province de Quang Ngai, était déjà totalement effondré au début du siècle dernier. Les membres de l'EFEO qui ont fouillé le site en 1903, ont mis au jour les fondations et le soubassement, ce qui leur a permis de constater que le plan de ce temple était octogonal.

³ Henri Parmentier, Inventaire descriptif des monuments chams de l'Annam, tome I, Paris, 1909, p. 310.

⁴ Édouard Huber, Études indochinoise, VII, La stèle de Bang-an, BEFEO, tome XI, p. 5.

⁵ Édouard Huber, Études indochinoise, VII, La stèle de Bang-an, BEFEO, tome XI, p. 5.

⁶ Bulletin de l'EFEO, tome XXXIII, Hanoi, 1934.

⁷ See my book review of this work in the Letter of SACHA n° 15, p. 15.

LES VESTIGES DE STYLE DE DÔNG DU'O'NG DES MONTAGNES DES CINQ ÉLÉMENTS

(« MONTAGNES DE MARBRE »)

TRAN THUY DIEM¹

Au sud-est de Đà Nẵng et en bordure du tronçon de la route nationale reliant la ville à Hoi An, se dressent cinq monticules creusés de superbes grottes et formant un ensemble de montagnes avoisinant la mer. C'est le roi Minh Mang (1820-1840) qui les a baptisées du nom des cinq éléments (métal, bois, eau, feu, terre).

La pagode Linh U'ng (« qui répond miraculeusement à la prière ») est bâtie sur le Thuy So'n (la Montagne de l'Eau), la plus haute des cinq, et qui possède de nombreuses grottes. Selon la tradition orale, à l'aube de ses tentatives de soulèvement contre les Tày S'on, le seigneur Nguyen Anh (1779-1802), lors d'un combat, aurait essuyé une sévère défaite. Poursuivi de près par ses ennemis, il dut se réfugier dans l'une des cinq montagnes. Désespéré il leva les yeux au ciel en priant : « Que le Ciel et la Terre me protègent et me sauvent ! Une fois mon grand

projet réalisé, en reconnaissance de vos bienfaits, je ferai construire ici une grande pagode. »

Devenu plus tard l'empereur Gia Long, Nguyen Anh ne put, de son vivant, tenir sa promesse. C'est Minh Mang, son successeur, qui par la suite réalisa son vœu en faisant édifier la pagode Linh U'ng.

La construction achevée, au cours de la cérémonie de la pose de la statue du Bouddha dans la grotte derrière la pagode, les bonzes découvrirent cinq piédestaux cam en pierre, sculptés d'ornements. Depuis, la grotte est appelée « grotte cam ».

L'entrée de la grotte est haute de 3 m, longue de 9 et large de 5. Les piédestaux sont sculptés de décors spiralés

ou vermiculés, caractéristiques de l'art de Đông

Du'ong. Sur l'un d'entre eux figurent deux Dvârapâla dans l'attitude de combat (Fig. 1). Celui de gauche est très érodé. L'autre, encore net, le visage trapu et presque carré, la tête coiffée d'un mukuta semblable à un diadème décoré de petites pétales, les lobes des oreilles ornés de boucles en forme de fleurs à plusieurs pétales rappelant celles des Deva de Đông Du'ong (cotée 3.5 au Musée de Sculpture Cham de Đà Nẵng). L'ample sampot à plusieurs plis longitudinaux est retenu par une ceinture. Le Dvârapâla tient de la main droite une épée dont la pointe repose sur le sol, de la main gauche une massue brandie en l'air. Le modelé des mains, toujours trop trapues, reste souvent une faiblesse dans la sculpture du Campa. Cependant, chose étonnante, elles restent en harmonie avec l'ensemble de ce bas-relief, et ne donnent pas une impression de

disproportion, comme c'est le cas pour d'autres sculptures. Les jambes du Dvârapâla sont un peu fléchies et écartées : c'est l'attitude caractéristique que les artistes cam ont voulu donner aux Dvârapâla, parfois imposante comme dans le style de Hoa Lai, parfois menaçante comme dans ceux de Đông Du'ông ou de Khu'o'ng My.² Il est à noter que les Dvârapâla cam diffèrent beaucoup de ceux des Khmers, qui sont toujours figés dans une attitude statique.

Un autre piédestal, le plus beau de la grotte, de dimensions de 0,7 x 10 x 0,6 mètres, a été réinstallé dans la cour du sanctuaire de la pagode Linh U'ng³. On peut dire que c'est un des chefs d'œuvre du style de Đông Du'ông, avec son décor vermiculé et les bijoux de ses personnages (Fig. 2). Sur ce piédestal, dans un espace carré orné symétriquement d'orants volants, est un personnage assis en aisance royale, avec une jambe repliée verticalement et l'autre horizontalement, la plante du pied tournée vers le ciel, posture habituelle dans la statuare de Đông Du'ông (telle celle des statues cotées 3.5 et 3.6 au Musée de Sculpture Cham de Đà Nang et celles du Musée Rietberg de Zurich).



Fig. 1 - 2 piédestaux, style de Đông Du'ông, pagode Linh U'ng, cliché Tran Thuy Diem.

Tous ces personnages sont coiffés du jatâ mukuta. A leurs grandes oreilles stylisées pendent des bijoux qui leur descendent jusqu'au cou (semblables aux pendants d'oreille de la statue cotée 3.5). Leurs visages possèdent les caractéristiques du style de Đông Du'ông : sourcils courbes se rejoignant au milieu du front, grands yeux aux angles externes relevés, nez épatis, lèvres épaisses, sourire doux et tolérant. Ces personnages ont en commun de porter, en relief sur le front, une grande *Ūrnâ*, signe caractéristique des bodhisattva du Vihâra de Đông Du'ông, symbolisant le resplendissement de leur esprit.

À propos de cette marque frontale de certaines statues cam, Jean Boisselier a noté qu'Henri Parmentier s'était trompé en l'identifiant au troisième œil de Siva⁴. Cette rectification peut en effet se vérifier par une étude systématique de l'ensemble des statues retrouvées au Vihâra de Đông Du'ông, et celle

relevant du Mahâyâna dans d'autres pays d'Asie du Sud-Est.

Et c'est aussi à partir de cette caractéristique qu'on peut peut-être identifier le personnage assis dans le cadre fleuri, sur un éléphant : c'est, semble-t-il, un bodhisattva du nom de Sâmantabhâdra (en Vietnamien Phô Hiên Bì Tat), un des principaux bodhisattava mahâyâniste. Émanation bouddhique de Vairochana, il est parfois en compagnie du bodhisattva Manjushri. Sa monture est un éléphant blanc, symbolisant la puissance du savoir⁵, « Celui dont la bonté est omniprésente », ainsi que l'incarnation de la sagesse de l'identité de l'être.

¹ Cadre au Musée de Đà Nang.

² Il existe une autre sculpture presque identique au Musée des Beaux-Arts d'Ho Chi Minh ville (N.D.L.R.).

³ « Lorsque je l'ai retrouvé, en 1994, un vieux moine du monastère nous a affirmé qu'il avait été apporté là en 1963. Ni H. Parmentier, ni A. Sallet ni J. Boisselier ne le mentionnent. Ce dernier, à qui j'en avais montré la photo, la même année, m'avait confirmé ne l'avoir jamais vu, ni n'en avoir entendu parler. » (E. Guillon)

⁴ J. Boisselier, 1963 : 105.

⁵ Sur Sâmantabhâdra, Louis Frédéric, Les Dieux du Bouddhisme, Paris, Flammarion, 1992 : 187-188, n. 45-54. Il est aussi appelé Chakrapâni « porteur de Chakra », quoiqu'ici son attribut soit un vajra.



Fig. 2 - Piédestal à l'avant du sanctuaire, pagode Linh U'ng, cliché Tran Thuy Diem.

Suite à paraître dans la Lettre n° 9



Nous remercions
la James Thompson Foundation
(Bangkok) ainsi que la Fondation
Art et Archéologie d'Extrême-Orient
(de la Fondation de France),
de nous avoir aidé à publier
ce huitième numéro de la Lettre.

Our thanks to
the James Thompson Foundation
(Bangkok) and the Fondation
Art et Archéologie d'Extrême-Orient
(Fondation de France),
for helping us to publish
the eighth issue of the Letter.

◀ Le dossier du prochain numéro
sera consacré aux sculptures
chames du Musée Guimet

DR



Société des Amis du Champa Ancien

Association déclarée conforme à la loi de 1901

Musée Cernuschi, 7 avenue Vélasquez - 75008 Paris

Tél. : (33) 01 45 63 50 75 - Fax : (33 01) 45 63 78 16

email : guillon@club-internet.fr - site internet* : <http://perso.libertysurf.fr/jlf>

CONSEIL D'ADMINISTRATION : *Président* : Emmanuel GUILLON, Enseignant à l'INALCO ; *Secrétaire* : Isabelle PIGNON ; *Secrétaire adjointe* : Marie-Christine DUFLOS ; *Trésorier* : Thierry PATURLE, Chef de département, Service Communication, D.G.A. ; *Conseiller* : Jean-Pierre DUCREST ; *Membres du Conseil* : Jean-Michel BEURDELEY, Expert en Art asiatique ; Françoise CHAPPUIS, Chargée de mission au Musée Guimet ; Hanh LUGUERN, Essayiste ; Marie-Sybille de VIENNE, Maître de conférence à l'INALCO (Paris) ; Jean-Pierre RAYNAUD, Association des amis du Musée Georges Labit, Toulouse.

Comité de Rédaction : Jean-Michel BEURDELEY, Marie-Christine DUFLOS, Hanh LUGUERN, Thierry PATURLE. *Directeur de Publication* : Emmanuel GUILLON ; *Maquette, réalisation* : Jean-Louis FOWLER ; *Imprimeur* : Presse-Pluriel - 19, rue Frédérick Lemaître - 75020 Paris.

* adresse temporaire avant hébergement définitif courant 1^{er} trimestre 2002.



Bulletin d'adhésion 2002

Société des Amis du Champa Ancien

Association déclarée conforme à la loi de 1901

Musée Cernuschi, 7 avenue Vélasquez - 75008 Paris

Tél. : (33) 01 45 63 50 75 - Fax : (33 01) 45 63 78 16 - email : guillon@club-internet.fr

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____ Fax : _____ Email : _____

Profession : _____

désire adhérer à la SACHA en qualité de : MEMBRE ACTIF • cotisation annuelle 15,25 € • COUPLE : 22,90 €
(l'adhésion inclut l'abonnement à la Lettre) MEMBRE BIENFAITEUR • cotisation annuelle à partir de 30,50 €

et verse la somme de : _____

chèque bancaire chèque postal

à l'ordre de S.A.C.H.A.

Date et signature : _____

Photocopie conseillée